

SYNTHÈSE (10 points)

VOUS REDIGEREZ UNE SYNTHÈSE DE CES TROIS TEXTES (*DOCUMENTS A,B,C*) EN METTANT EN EVIDENCE LES ENJEUX DE LA LECTURE LITTÉRAIRE A L'ÉCOLE.

DOCUMENTS :

– DOCUMENT A : OUVRAGE DIRIGÉ PAR CATHERINE TAUVERON, *LIRE LA LITTÉRATURE A L'ÉCOLE*, HATIER 2002

– DOCUMENT B : FRANÇOISE LAGACHE, *LITTÉRATURE AU CYCLE 3*, MAGNARD, 2004.

– DOCUMENT C : PIERRE SEVE, ARTICLE « LA LITTÉRATURE A L'ÉCOLE », EXTRAIT DE LA REVUE *LES ACTES DE LECTURE*, DÉCEMBRE 2001, NUMÉRO 76.

DOCUMENT A : *LIRE LA LITTÉRATURE A L'ÉCOLE*, (SOUS LA DIR.DE) CATHERINE TAUVERON, HATIER

2002. C'est en outre parce que la lecture littéraire est un acte singulier d'appropriation d'un texte qu'elle peut être échangée et éventuellement partagée dans la communauté interprétative que constitue la classe. La lecture informatique traditionnelle centrée seulement sur le qui ? où ? quand ? comment ? est une lecture qui reste extérieure à l'élève. Elle ne s'échange pas parce qu'elle fait l'objet, la plupart du temps d'un consensus. Voilà sans doute pourquoi les moments de lecture sont classiquement des moments d'activité solitaire (... de réponse à des questionnaires). La lecture affectivo-identitaire (sorte de projection des affects du lecteur) telle qu'on la pratique en maternelle donne libre cours à la parole des enfants mais ne fait guère que juxtaposer (en marge du texte) des subjectivités qui ne s'entendent ni ne s'échangent vraiment. La lecture littéraire qui se tient au plus près du texte (des contraintes qu'il impose et des libertés qu'il offre), qui implique la mobilisation d'une culture partagée (ou à partager) dans la classe, qui se pose la question du "comment ça marche ?" en soi, aussi bien que sur moi et sur les autres, qui sollicite des interprétations diverses dont le degré de pertinence doit toujours être argumenté et évalué, appelle naturellement l'échange. La classe de lecture devient ainsi un lieu où "l'on objective dans le langage ce qu'on a pensé", où "l'on se penche sur ce que l'on a ainsi produit pour le considérer sous un jour nouveau", un lieu de négociation de sens, **un lieu d'écoute de soi** et de l'autre, un lieu de tolérance mais aussi d'esprit critique toujours en éveil : **un lieu d'intersubjectivité**. Le plaisir, paradoxal lui aussi, de la lecture littéraire (paresseux en ce qu'il exige la lenteur de la dégustation, actif en ce qu'il exige un effort de collaboration avec le texte) est un plaisir de gourmet : un plaisir qui se savoure et qui se dit, qui se savoure d'autant mieux qu'il se dit et se partage avec d'autres. Ajoutons que la littérature de jeunesse d'aujourd'hui (singulièrement dans le format album), parce qu'elle transforme des genres anciens ou en crée de nouveaux, parce qu'elle joue de plus en plus sur l'allusion culturelle, parce qu'elle recourt à des moyens de narration de plus en plus élaborés et éloignés des canons traditionnels, demande naturellement le concours actif du lecteur et s'accommode de moins en moins d'une seule lecture référentielle, sauf à admettre qu'elle vise deux lectorats : celui des enfants auxquels on ne demanderait que de comprendre superficiellement l'histoire ; celui des adultes, qui grâce à leur culture (des genres, des textes, des techniques narratives) pourraient jouir pleinement des jeux de point de vue, de citation, de démarquage, de renversement.

DOCUMENT B : FRANÇOISE LAGACHE, LITTÉRATURE AU CYCLE 3, MAGNARD, 2004 METTRE SES LECTURES EN RÉSEAU POUR SE CONSTITUER UNE CULTURE LITTÉRAIRE

- *Agréger ses nouvelles lectures aux anciennes pour enrichir sa culture littéraire :*

Toute lecture nouvelle devra être clairement rattachée aux lectures anciennes en trouvant un point d'ancrage, par exemple par le biais d'un personnage, d'une situation narrative, d'une appartenance à un genre... Cela suppose une verbalisation des aspects communs.

- *Construire un « continent » littéraire riche de routes et de paysages divers :*

Cette idée rejoint la précédente : il s'agit avant tout de constituer dans la mémoire des élèves des réseaux d'oeuvres et de les rendre conscients que ces réseaux existent. Là encore, il est nécessaire de passer par la parole.

- *Garder la mémoire des textes lus et les constituer en tant que références pour les lectures à venir :*

Pour que les élèves gardent la mémoire des textes lus, il est indispensable qu'ils soient objets de débats. Chaque lecture devra déboucher sur des moments d'échanges verbaux qui aident à ancrer les oeuvres dans la mémoire. On pourra également fixer les lectures en notant quelques éléments dans un « carnet de lecture ».

- *Mettre en relation son expérience personnelle des textes et du monde, les organiser en systèmes, percevoir leur dimension historique :*

- La mise en relation de l'expérience personnelle que les élèves ont des textes et du monde peut se faire naturellement lors d'une nouvelle lecture.

- En revanche, pour que les élèves organisent les textes en systèmes, il est nécessaire que les relations qui peuvent être établies d'un texte à l'autre soient explicitées avec l'aide du maître. Cela pourra prendre la forme de schémas, d'organigrammes qui rendront visibles les filiations d'un texte à l'autre. Ces filiations peuvent être de nature historique (un même thème traité dans des époques différentes) ou concerner la reprise d'une situation narrative ou d'un genre sur des modes différents (par exemple, du conte traditionnel au conte parodique).

DOCUMENT C : PIERRE SEVE, « LA LITTÉRATURE A L'ÉCOLE », IN LES ACTES DE LECTURE N°76, DECEMBRE 2001. C'est en vivant des moments réussis de ce type que l'enfant va peu à peu élever son niveau d'exigence, et son expertise... Certaines recherches didactiques récentes insistent sur la place centrale de l'enfant lecteur. Les dispositifs expérimentés sont inventés d'abord pour solliciter sa parole, sa culture. C'est à partir de là que les maîtres construisent leurs interventions. Ils vont aider à donner consistance aux hypothèses, à pousser telle ou telle piste ; ils vont élargir les références en apportant d'autres oeuvres à mettre en réseau ; ils vont parfois nourrir telle ou telle curiosité particulière mais qui importe aux enfants... Ils vont surtout exercer une tutelle, faire en sorte que chacun écoute, réagisse - fût-ce silencieusement -, trouve sa place dans les moments d'affrontement ou d'unanimité ; ils vont parfois relancer une hypothèse délaissée mais féconde, ramener une digression à l'objet central de la recherche, reformuler en consigne de travail une timide suggestion, encourager les tentatives d'argumentation... Bref, ils vont servir leurs objectifs essentiels à long terme, ils vont cultiver tous les gestes pertinents pour une lecture experte : retour au texte, confrontation à l'intertexte, appui sur une théorisation de la langue. Concrètement, ils vont entendre les élèves, assurer les liens, expliciter ce que les propos enfantins ont souvent d'elliptique. Et surtout, ils n'excluront rien, attendant que les formules

erronées tombent d'elles-mêmes, que les impasses s'éprouvent, que les chemins de traverse s'explorent. La posture imposée ici au maître est délicate. Une première obligation s'impose à lui, celle de bien connaître la culture de ses élèves, tant la culture scolaire et légitime que les savoirs véhiculés dans les médias, les jeux et les cours de récréation. Du choix de l'oeuvre au problème de l'évaluation des acquis, c'est la référence indispensable : le travail aura été bénéfique si les élèves ont acquis, non pas nécessairement une culture plus étoffée, mais un usage plus assuré de celle-ci. Le maître doit donc, à chaque public, inventer le curriculum inédit qui lui sera adapté [...]

D'autre part, pour assumer pleinement son rôle d'animateur, le maître se doit de connaître parfaitement l'oeuvre. Les investigations enfantines sont protéiformes ; se fondant essentiellement sur des associations *d'idées*, elles s'expriment parfois par des détours inattendus. Pour en saisir la pertinence, parfois seulement pour les entendre, il importe que le maître ait senti la polysémie des mots, ait envisagé les différentes perspectives où s'organisent des indices divers, ait perçu les échos d'autres oeuvres... Il faut qu'il ait clarifié sa propre lecture pour saisir ce qui du texte peut corroborer ou invalider l'opinion émise et ainsi apporter l'encouragement judicieux. Il faut aussi qu'il soit assez « en paix » avec le livre, il faut que celui-ci ait achevé en lui son oeuvre pour qu'il puisse s'en décentrer et se focaliser sur les effets, non plus sur lui-même, mais sur les enfants. Après avoir été enchanté, il lui faut connaître le désenchantement d'une maîtrise. Il faut donc que le maître ait réellement lu et travaillé sa lecture, c'est-à-dire révoqué en doute sa première compréhension et accepté le risque d'en élaborer une plus complexe [...]. L'objectif premier de l'école n'est pas le plaisir des enfants mais la construction de leurs compétences. Et c'est l'intérêt qui anime l'apprentissage, non le plaisir. Pourtant, une compétence de lecteur expert s'affine sur toute une vie, et elle ne se maintient pas sans un engagement intime. L'école ne peut pas se désintéresser de l'engagement des élèves dans la lecture. Ceux-ci sont ainsi conduits à éprouver plusieurs situations qui, on espère, procureront du plaisir.

GRAMMAIRE (10 points)

1. **Relevez les mots contenant le phonème [s] dans la phrase suivante tirée du texte A : « C'est en outre parce que la lecture littéraire est un acte singulier d'appropriation d'un texte qu'elle peut être échangée et éventuellement partagée dans la communauté interprétative que constitue la classe. ».** Classez-les en fonction de la transcription graphique du phonème. (2 points)
2. **Dans la phrase ci-dessous, relevez les mots contenant la lettre s. Distinguez les diverses fonctions qu'elle remplit. (2 points)**

Tu pourras soupirer et souffler

Tes sous seront bien dissous.

3. **Dans cette phrase du texte B, relevez et classez les lettres à variante positionnelle**
« Cette idée rejoint la précédente : il s'agit avant tout de constituer dans la mémoire des élèves des réseaux d'œuvres et de les rendre conscients que ces réseaux existent. Là encore, il est nécessaire de passer par la parole » (2pts)
4. **Relevez dans le texte C quatre morphogrammes lexicaux différents et quatre morphogrammes grammaticaux différents (2pts)**
5. **Commentez les distinctions phonétiques de livre et libre, commun et comment (2pts)**